

Nouveaux apports des cours de religion en Belgique

Situation en Communauté flamande - Défis et perspectives en Fédération Wallonie-Bruxelles

Le mercredi 28 mai 2025, le CRER, Centre de recherche Éducation et Religions, a organisé une conférence intitulée « Nouveaux apports des cours de religion en Belgique. Situation en Communauté flamande. Défis et perspectives en FWB ». Avec cette conférence, le CRER a souhaité donner la parole à Jeroen Hendrickx (KULeuven) pour exposer les défis et les enjeux rencontrés aujourd'hui par le cours de religion en Flandre.

Après un discours d'introduction assuré par Geoffroy Legrand, Jeroen Hendrickx a débuté sa communication en rappelant que partout en Europe, il existe des cours de religions. Ils prennent des appellations différentes, leur statut juridique et leur contenu diffèrent en fonction des régions et des pays, mais Hendrickx y voit un signal fort : l'enseignement religieux a bel et bien sa place au sein des écoles. Il n'est en rien désuet ou dépassé.

En Flandre, lors de l'année scolaire 2023-2024, 74,4 % des élèves du secondaire ordinaire étaient inscrits au cours de religion catholique. Le cours est donc suivi par une majorité de jeunes qui ne se reconnaissent pas forcément dans la tradition catholique. Il faut donc trouver un équilibre entre tradition et ouverture. Selon

CHRONIQUE

Par **Flore Xhonneux**

Formée en philosophie et en théologie, Flore Xhonneux est assistante à la faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain en Belgique. Elle achève actuellement sa thèse en théologie intitulée *Recherche épistémologique du statut de la théologie dans le cours de religion catholique en Fédération Wallonie-Bruxelles. À la lumière de Karl Rahner et de la Jugendtheologie*, sous la direction des professeurs Henri Derroitte et Olivier Riaudel. Dernière publication avec Geoffroy Legrand et Vanessa Patigny : *École et Religion. Quelles articulations ? Quelles perspectives possibles ?*, Marseille, Chemins de Dialogue, 2025.

Grand-Place, 45 bte L3.01.01
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique

flore.xhonneux@uclouvain.be

Hendrickx, qui s'inscrit dans la lignée de Didier Pollefeyt (KULeuven), la solution consiste à mettre en œuvre le concept d'école de dialogue. Ce concept repose sur l'idée que l'ouverture à la diversité est nécessaire, mais qu'elle ne doit pas se faire en reniant l'identité catholique. Dans cette perspective le dialogue est justement rendu possible grâce à l'enracinement assumé dans la tradition chrétienne.

Hendrickx a exposé l'échelle de Victoria, qui établit un lien entre l'identité et la diversité. Cette échelle permet aux établissements scolaires de définir leur propre identité (école monologue, neutre, colorée ou de dialogue). Hendrickx a également présenté l'échelle de Melbourne qui rend compte des relations entre le christianisme et la culture depuis les années cinquante. Elle montre comment entre les pôles de la sécularisation et celui de la reconfessionnalisation, une troisième alternative est possible; la recontextualisation herméneutique qui fait sienne cette tension entre la culture et le christianisme, rendant un dialogue possible.

Hendrickx a aussi discuté des défis spécifiques à l'enseignement officiel. Il y a ceux d'ordre pratique (conditions d'enseignement difficile, locaux insuffisants), l'aspect financier (le coût de l'organisation de tous les cours religieux, même pour un·e élève), et la dimension pédagogique (peut-on réellement séparer les élèves par confession dans une société pluraliste?). C'est sur base de ces trois aspects que la Flandre réfléchit à une formation interconvictionnelle. Depuis l'année scolaire 2024-2025, les élèves de cinquième et sixième secondaire ont une des deux heures de cours réservées à la rencontre entre convictions. Pour Hendrickx, ce cours est ambitieux et porteur d'avenir, mais il demeure réservé quant à son application concrète. La dimension financière n'est pas négligeable et la porte qu'il ouvre au possible remplacement de tous les cours confessionnel par un seul et même cours de dialogue interconvictionnel est une crainte réelle.

Finalement, pour Hendrickx, l'enjeu du cours de religion n'est pas de savoir s'il est porteur de sens, pour lui cette question est dépassée, mais plutôt de comprendre comment donner un cours qui aide et soutienne les élèves. La pénurie d'enseignant-es en Flandre met également le cours face à de nouveaux défis; comment assurer une qualité d'enseignement et assurer sa crédibilité?

La conférence a été suivie d'une table ronde qui réunissait plusieurs profils. Le but était de regrouper des personnes provenant du monde scolaire du fondamental et du secondaire en FWB, ainsi que des chercheur-ses. Il y avait Benjamin Stiévenart, entre autres responsable du secteur Religion du SeGEC, Pascale Marbaix, ancienne directrice d'établissement et conseillère pour le cours de religion au SeGEC, Pavils Jarans directeur de l'IDFT «La Pierre d'Angle», Vinciane Pirotte déléguée épiscopale pour l'enseignement francophone dans le diocèse de Malines-Bruxelles, Guido Meyer professeur

émérite en pédagogie religieuse l'Institut de théologie de la RWTH, à l'Université d'Aix-la-Chapelle et Flore Xhonneux, assistante et chercheuse à la faculté THER de l'UClouvain.

Ce moment d'échange a porté sur le modèle herméneutique-communicatif et son application dans le programme scolaire du cours de religion catholique flamand. Il a aussi été question des caractéristiques tangibles permettant de qualifier un cours de religion catholique ou un établissement scolaire « d'école du dialogue ». Le rôle central des enseignant-es a également été abordé, que ce soit du point de vue de la pénurie, de la dimension confessionnelle du cours ou encore de l'importance de la motivation et de la formation. D'autres ont jeté des ponts entre le contexte flamand et wallon, en expliquant comment la FWB répondait à certains enjeux ou en soulignant les solutions flamandes.

Cette conférence qui a rassemblé une septantaine de personnes, acteur-ices du monde de l'enseignement, professeur-es, instituteur-ices, chercheur-ses, étudiant-es a permis de mieux comprendre certaines réalités du cours de religion donné en Flandre, souvent peu connu dans le monde francophone. En répondant favorablement à l'invitation du CRER et en acceptant de donner la conférence en français, Hendrickx a offert une possibilité de dialogue unique entre la Communauté flamande et la Communauté française. Le travail de Samuel Bruyninckx doit également être souligné. En traduisant les questions en néerlandais du public à Hendrickx ainsi que les réponses de Hendrickx en français au public, il a facilité le dialogue et a permis aux auditeur-ices de participer sans devoir craindre la barrière de la langue.

Comme cette chronique le relate, beaucoup de questions ont été posées. Que cela soit par le conférencier, les intervenant-es de la table ronde, ou encore le public. La dynamique de cette conférence a illustré en temps réel une des assumptions principales d'Hendrickx : les questions relatives à l'enseignement religieux nécessitent un travail collectif, un dialogue avec l'ensemble des personnes concernées, qu'elles viennent du terrain, des instances décisionnelles ou du monde de la recherche.